

Arman



Œuvre originale créée spécialement pour le timbre-poste par Arman

Mise en page de Michel Durand-Mégret

Imprimé en héliogravure

Format horizontal 36,85 x 48

30 timbres à la feuille

Vente anticipée le 21 septembre 1996 à Marseille (Bouches-du-Rhône)

Vente générale le 23 septembre 1996

Au sein du groupe d'artistes novateurs apparus sur la scène artistique française à la fin des années cinquante et baptisés Nouveaux Réalistes par le critique Pierre Restany, Arman est celui qui, selon les circonstances, accumule et brise, découpe et brûle les objets quotidiens les plus divers. Ainsi, parmi bien d'autres, de vieux brocs à eau ou d'anciens masques à gaz seront regroupés sous le titre générique d'*Accumulations*, tandis qu'ailleurs détrit et déchets de toutes sortes deviendront de célèbres *Poubelles*. Objets de décharge, stigmates d'une société dont le désir est de consommer de plus en plus, ils le restent. Mais une fois entassés selon leurs formes, leurs volumes et leurs couleurs, dans des récipients géométriques, les règles de composition et de répartition des valeurs chromatiques, voulues par l'artiste, leur confèrent le statut de propositions éminemment picturales.

À partir de 1961, Arman intervient non sans violence sur les objets eux-mêmes. Armé

d'une scie, il découpe comme un saucisson un violon ou un violoncelle. D'un geste de colère, il brise un piano ou une machine à écrire, avant d'en fixer les débris sur des panneaux de bois ou dans du béton. Allant plus loin encore dans ce jeu permanent d'accumulations, de destructions et d'attentats de toutes sortes auxquels se livre l'artiste, il lui arrive également de sacrifier aux flammes tout un mobilier de salon, dont les restes calcinés et misérables deviendront dans le bronze le plus sophistiqué des objets de musée.

Au fil du temps, les choix d'Arman et le vocabulaire formel mis en place ne varieront que fort peu. Chaque série comme chacun des gestes iconoclastes du début pouvant en effet donner naissance à des développements ou à des présentations autres, en fonction des moyens dont dispose l'artiste. Sculpteur à part entière, Arman l'est sûrement lorsqu'il accumule et soude côte à côte de vieilles têtes de bêtes ou qu'il fige pour l'éternité dans du

béton un ensemble de machines à coudre ou de voitures hors d'usage. Peintre cependant il demeure, lorsqu'il sature une surface noire d'empreintes de fragments de violoncelles qui s'organisent et se multiplient, selon des données d'une incontestable picturalité. Une picturalité qui semble répondre à la fonction musicale qu'un tel objet est encore susceptible de suggérer, malgré le tragique du geste de destruction qui fut au départ celui de l'artiste.

Maïten Bouisset

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

ARMAN



Vente anticipée le 21 septembre 1996
à Marseille (Bouches-du-Rhône)

**Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 23 septembre 1996**



LA POSTE 

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Œuvre originale créée spécialement pour le
timbre-poste par Arman

Mise en page de Michel Durand-Mégret

Imprimé en héliogravure

Format horizontal 36,85 x 48

30 timbres à la feuille

ARMAN

Au sein du groupe d'artistes novateurs apparus sur la scène artistique française à la fin des années cinquante et baptisés Nouveaux Réalistes par le critique Pierre Restany, Arman est celui qui, selon les circonstances, accumule et brise, découpe et brûle les objets quotidiens les plus divers. Ainsi, parmi bien d'autres, de vieux brocs à eau ou d'anciens masques à gaz seront regroupés sous le titre générique d'*Accumulations*, tandis qu'ailleurs détritrus et déchets de toutes sortes deviendront de célèbres *Poubelles*. Objets de décharge, stigmates d'une société dont le désir est de consommer de plus en plus, ils le restent. Mais une fois entassés selon leurs formes, leurs volumes et leurs couleurs, dans des récipients géométriques, les règles de composition et de répartition des valeurs chromatiques, voulues par l'artiste, leur confèrent le statut de propositions éminemment picturales.

A partir de 1961, Arman intervient non sans violence sur les objets eux-mêmes. Armé d'une scie, il découpe comme un saucisson un violon ou un violoncelle. D'un geste de colère, il brise un piano ou une machine à écrire, avant d'en fixer les débris sur des panneaux de bois ou dans du béton. Allant plus loin encore dans ce jeu permanent d'accumulations, de destructions et d'attentats de toutes sortes auxquels se livre l'artiste, il lui arrive également de sacrifier aux flammes tout un mobilier de salon, dont les restes calcinés et misérables deviendront dans le bronze le plus sophistiqué des objets de musée.

Au fil du temps, les choix d'Arman et le vocabulaire formel mis en place ne varieront que fort peu. Chaque série comme chacun des gestes iconoclastes du début pouvant en effet donner naissance à des développements ou à des présentations autres, en fonction des moyens dont dispose l'artiste. Sculpteur à part entière, Arman l'est sûrement lorsqu'il accumule et soude côte à côte de vieilles têtes de bêtes ou qu'il fige pour l'éternité dans du béton un ensemble de machines à coudre ou de voitures hors d'usage. Peintre cependant il demeure, lorsqu'il sature une surface noire d'empreintes de fragments de violoncelles qui s'organisent et se multiplient, selon des données d'une incontestable picturalité. Une picturalité qui semble répondre à la fonction musicale qu'un tel objet est encore susceptible de suggérer, malgré le tragique du geste de destruction qui fut au départ celui de l'artiste.

Maïten Bouisset